

**Racines** (1976) Alex HALEY (1921-1992)

Chapitre 43, traduction de Maud SISSUNG, Ed. J'ai lu

De temps à autre, le toubab<sup>1</sup> qui avait amené Kounta – le « maître », comme les autres l'appelaient – surgissait dans les champs et les regardait travailler du haut de son cheval. Coiffé d'un chapeau de paille blanche, il discutait avec le toubab qui commandait aux Noirs – le « régisseur » - en agitant une mince badine de cuir tressé. Et Kounta remarqua que le « régisseur » toubab ne faisait pas moins de mines souriantes et de tortillements que les Noirs, quand justement ils avaient affaire à lui ou au « maître ».

Jour après jour, il se passait des choses bizarres. Alors Kounta les retournait dans sa tête avant de s'endormir. Ces Noirs ne semblaient avoir qu'une seule idée : satisfaire les toubabs pour échapper à leur redoutable fouet. Il en était malade de les voir s'agiter au travail dès que paraissait un toubab. Et alors, au moindre mot de celui-ci, ils filaient servilement. Des chèvres, des singes, on pouvait encore arriver à les faire marcher, mais des hommes ? Peut-être était-ce qu'ils n'avaient jamais rien connu d'autre que cette contrée – ils n'étaient pas nés en Afrique ; ils avaient toujours vécu dans des cases faites de rondins joints par de la boue mêlée de soies de pourceau. Ces Noirs, ils n'avaient jamais su ce que cela pouvait signifier de suer sous le soleil pour soi-même, et non pour un maître toubab.

Mais lui, Kounta, il ne deviendrait jamais *comme* eux – non *jamais*.

---

1 Toubab : mot africain pour désigner les Blancs.